

Cornelis van Aerssen sr., heer van Spijk

Aan: Constantijn Huygens

8 maart 1662

5771

Bron: Koninklijk Huisarchief, Archief Constantijn Huygens, G1-8.1

Voorlopige transcriptie

[Huygens tekende er op aan:] R. 14. mart. 1662

De La Haye, ce 8 de mars 1662

Monsieur,

Quoyque bons et anciens amis, j'ay reconnu par vostre dernière qu'on ne sympathise pas tousjours, car à l'heure que vous vous estes conjouy avecques moy, il s'est trouvé que j'avois le plus de besoing de vostre consolation, parce que le rhumatisme dont je vous ay fait mention en ma précédente, par ses douleurs et l'oppression qu'il m'a causé sur le poulmon a provoqué la fièvre qui durant cinq nuicts de suite m'a tellement vatigé que je commençois à me préparer pour en passer le pas. Mon esculape Sylvius ne s'en est pourtant point estonné et certes y a aussi donné si bon remède que je viens de passer la deuxième nuict sans le moindre ressentiment d'aucun accès. Mais je n'en reste pas seulement matte, mais encores descharné tout au dernier point, le cœur pourtant me demeure tousjours libre et je me sens de plus assés bien en jambe, de sorte que j'ay lieu d'espérer que par l'avancement de la saison et le changement de ce temps pourvoy, je pourray regaignier unne médiocre santé que je seray très ayse de pouvoir employer à vous estre ou aux vostres utile, et ce d'aultant plus que je voy qu'à mesure que je multiplie mes commissions, il semble aussi que prenés playsir

à augmenter vos soings pour m'y satisfaire au dernier point. Et je n'en diray pas davantage afin que ne pensés que je croye vous avoir payé par là, mais bien vous assure-je que je ne me pourray retenir de publier par poul que vous estes le plus obligeant et exact pour l'exécution de vos commissions qu'on scauroit trouver. Ce n'est pas pour vous faire importuner à ma mode par d'autres, mais seulement pour vous mieux faire recognoistre tel qu'estes pour vos amis. Et c'est encores avec ce proesme que je me donne la liberté de vous demander encores dix aultres livres de bougie enivrés avec des cyseaux pour soigner les ongles et ung ganif dans un estuy de chagrin, des meillieurs et mieux faicts que pouvrés trouver. Et, parce que de l'un et de l'autre j'ay grand besoing, servés-vous, s'il vous plaist, pour tout ceci de la voye de mons[ieur]r vostre fils. Quant à l'ordonnance de ma toilette, j'ay faict prier le s[ieur] de Marbais qu'il la fist faire à la mode sans y rien espargnier. Je seray plus ayse de voir ces messieurs que me mandés sur le point de passer par deçà avec mes greffes plustost pour me très particulièrement enquérir de vos nouvelles, que pour estre en espérance de les pouvoir servir, car à mon grand regret, je ne suis nullement en estat de cela pour le présent, car quant bien je démarrerois exempt des recheutes, je crains pourtant que d'un mois tout entier, je ne pourray encores quitter ma chambre, tant je suis susceptible du moindre froidt, aultrement vous ne debvés doubter que vostre désir et l'opinion qu'en avés, m'auroit faict prendre playsir à contribuer tout ce qui auroit dépendu de moy pour leur faire trouver icy quelque satisfaction.

Je croy qu'aujourd'hui on a fondu la cloche en Hollande, pour la conclusion ou la rupture des traictés, et peultestre que je vous pourray encores dire quelque chose de plus particulier à la fin de celle-cy. Mais on m'a dict à l'oreille que vostre Maistre Sire traicte

avec la Majesté Britannique de Dunquerque, qu'on est desjà d'accordt du prix et que mesmes on fait la remise de l'argent, avec cette intention qu'on le remettra aux Espaigniols, qui donneront en eschange Ayre et St. Omer, afin que par ce moyen la province d'Artois appartienne toute entière aux François. Tous ceci sont des grands traficqs, qui assurément visent bien loing et à la fin nous comprendront, si quelque grand accident n'arrive dans le marché, mais parce que nos directeurs ne vont qu'à leur petit fait pour le présent, ils ne se soucient guieres de l'avenir. Mandés-moy si vous n'en avés rien découvert et si on croit aussi là ce que la mesme personne vient de me dire depuis unne heure que le Roy d'Espaignie a donné à Don Jan, ce qui luy reste du Pays Bas pour sa vie et que Penjaranda le doibt assister dans le gouvernement, et, si cela est, leur intelligence ne sera pas de durée et le contentement des subjects sera aussi très petit, car ce Prince agit avec trop de présomption et le pays ne pourra fournir à son luxce.

Parce que je n'ay plus parler de l'affaire de mon voysin, dicttes-moy en ung mot, si ce commerce là est tout affaict rompu. Pour celuy de la sœur du négociateur (qui avance par tout peu) je vous advertis qu'il est autant que conclu, car la bonne tante y a consenti et l'oncle du marchand de Cleve est depuis quatre jours icy, apparament pour tout parachever, mais la grande vanité que chasqu'un apportera de son costé, ne fera assurément guières durer le bien du gentilhomme, car quoyqu'il consiste en de très belles terres, le revenu pourtant qui n'est pas fort grand, ne pourra soustenir le vol qu'à leur mode ils prendront ainsi, que j'en entends parler trop hault. On m'a fait sçavoir que l'Électeur de Brandenburch contre l'advis du Chapitre a restabli Monsieur le Conte de Waldec en tous ces bénéfices et tesmoignie cette ancienne affection et estime pour luy, cela ne playra pas comme pourrés aysement juger à tout le monde.

Le pauvre Pelnits me mande par unne lettre qu'il a dictée qu'il se croit pulmonique, tant il tousse et jette de vilain phlegme, et certes je le plaindrois pour son mérite et parce qu'il seroit vaut au temps de sa meilleure récolte. D'aultant qu'on m'asseure que le s[ieu]r d'Estrade a fait louer la maison de la Reyne, nous ne doubtons plus qu'il ne vienne relever icy le s[ieu]r de Thou, qui en aura autant de crevecœur qu'il se trouverra après cela empesché de sa contenance.

Je retourne après ceci encores à mes moutons, qui sont mes commissions, pour vous prier de faire joindre par le s[ieu]r de Marbais ma toilette, à ce que je viens de vous demander par la voye d'Anvers et que vous n'aures qu'à l'adresser la au s[ieu]r van Alst qui est ung vièle [?] marchant et fort mon ami, et de plus parce que m'avés marqué plusieurs raisons pour en user de mesme, pour ce qu'avions destiné pour la voye de la mer, je remets le tout à ce que jugerés pour le meilleur. Aussi je vous prie par infirmité et enviosité de me faire part de vostre nouvelle invention de chandeliers, et en revanche à vostre retour je vous en feray voir ung que j'ay aussi trouvé avec plusieurs ressorts pour mon usage, et d'aultant qu'il semble que l'industrie de l'Orphèvre y est requise, prévalés-vous de celle de ceux où vous estes. Quoyque j'aye assés peu profité du soing et de l'argent qui a esté employé pour les estudes de ma jeunesse, il me reste pourtant encores assés de Latin, pour l'intelligence du livre que je vous ay demandé, mais parce que les traductions du Grec en François me plaisent plus qu'en Latin, je vous ay prié de ce soing duquel vous ne vous debvés trop painer, puisque mon acheminement à la santé ne m'en fait desjà plus soucier, et que par ainsi vous me ferés playsir de l'eschanger à ung paladium encores au grand papier, s'il s'en peult trouver, afin que pour trois portes que je prétents mettre cest esté à des avenues de maisons à la campagne et de mon jardin, que j'ay icy devers les dunes de Scheveling avec

l'avis de Post, j'y puisse mieux faire observer les règles de l'architecture. On m'envoie pour cela quinze cens pieds en quarré de pierre de taillie d'Escosse, que selon l'eschantillon nos tailleurs de pierre jugent meilleure que mesmes celle de Benthem.

Le playsir que j'ay à recevoir de vos lettres et l'impatience que j'ay à les ouvrir ne m'a pas fait prendre garde à la cire du couvert, mais je vous diray encores que ce que j'y requiers principalement, est qu'elle soit luisante et vermeillie, ne me souciant pas aultrement tant du parfum. Toutesfois au temps jadis Bourlamachi m'en a envoyé d'Angleterre qui excelloit en ces trois qualités. Vous me recognoistreres par tout ceci bien de loysir et qui non seulement cherche de la besoigne, mais prendt aussi playsir d'en taillier à aultrui par où aussi vous debvés faire tant plus d'estat, que je suis, monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur,

C. d'Aerssen de Sommelsdijck